Document generated on 10/12/2024 1:48 a.m.

Inter
Art actuel

Pique-Nique
Nouvelles d'un laboratoire en plein air

Caroline Loncol Daigneault

Number 88, Fall 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45851ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Loncol Daigneault, C. (2004). Review of [Pique-Nique : nouvelles d'un laboratoire en plein air]. *Inter*, (88), 40–41.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

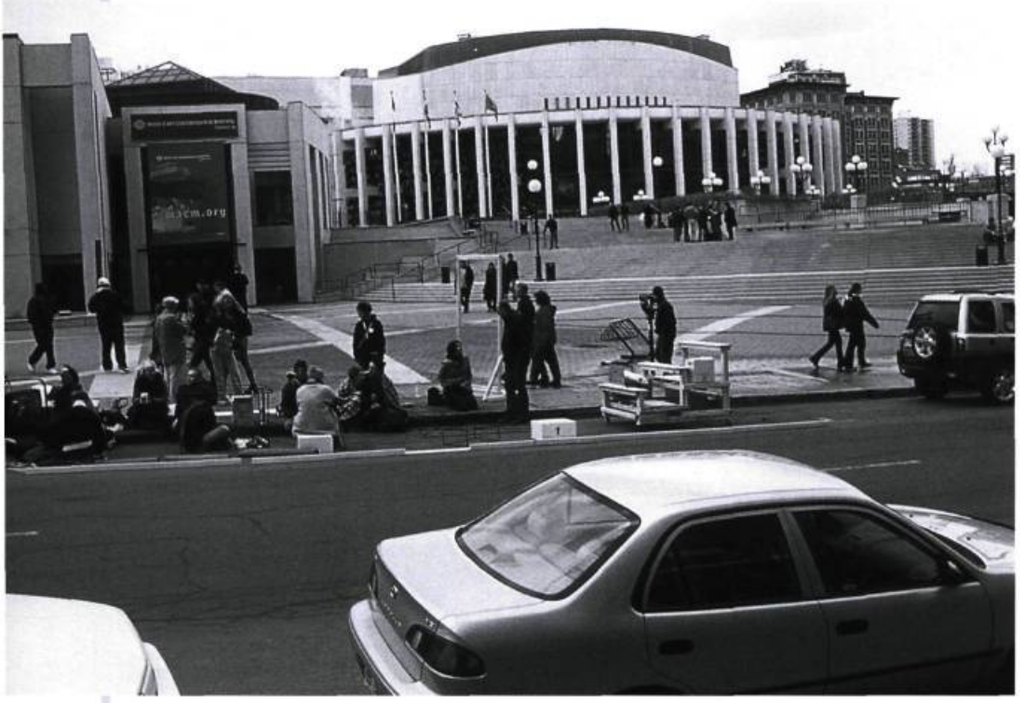
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pique-Nique : nouvelles d'un laboratoire en plein air

Caroline LONCOL DAIGNEAULT

On reconnaît à l'art une propension à se jouer de la place qui lui est attribuée ; il semble investi d'une *mission* d'explorateur et d'agitateur des milieux les plus variés. *Pique-Nique* participe de ce mouvement de déterritorialisation (pour user d'un concept *usé*) en s'offrant le champ d'investigation des espaces publics. Les artistes *pratiquant* le *Pique-Nique* ont fait le choix d'agir dans des lieux qui ont la particularité de ne pas souffrir de surdétermination... Leur terrain (vague) d'exploration, la place publique, est une zone floue qui leur permet de convier les citoyens à se rassembler à l'intérieur de certains cadres. On *brunche* donc au lac des Castors en famille, on fait une balade en touriste au Vieux-Port, on flâne sur les marches de la Place des Arts ou on s'ennuie au square Berri, chacune des ces activités étant interchangeable ou, encore mieux, métamorphosable. C'est là que le *Pique-Nique* commence !



1

La première édition de *Pique-Nique* s'est tenue au square Berri en 2001. Depuis, l'événement s'est réitéré à la Place des Arts et au Vieux-Port, toujours à Montréal, il s'est fait itinérant – œuvres transportables de mise – dans les rues de Québec et de Montréal puis, en septembre 2004, il s'est déployé au parc du lac des Castors. Les initiateurs de l'événement souhaitaient au départ exposer leurs travaux à d'autres regards qu'à celui de l'instance scolaire (très concernée par les choses de l'art). Mais leurs motivations étaient nombreuses : se donner de nouvelles contraintes, agir collectivement, travailler dans l'immédiat et se situer en réponse directe avec le lieu d'intervention et ses passants.

Le 4 septembre 2004. Il faut être attentif lorsque l'on pénètre sur le site du parc du lac des Castors, car les signes indiquant la tenue de l'événement sont subtils. *Pique-Nique* affiche sa présence d'une manière qui le distingue des festivals et des événements culturels habituels. Des dépliants présentant brièvement *Pique-Nique* et déclinant les noms des artistes sont distribués au hasard. On voit poindre les maillots roses de ces derniers entre les branches puis, un peu partout sur la colline et autour du lac, on aperçoit quelques installations. C'est un « pique-nique-diffus » et non un « pique-nique-foire » ; c'est

2

Pique-Nique est activé par un collectif d'artistes dont les membres actuels sont : Jason ARSENAULT, Patrick BÉRUBÉ, Guillaume LABRIE, Mathieu LACROIX, Véronique LÉPINE, JEAUZER, Marie-Hélène PLANTE, Édouard PRETTY, Janick ROUSSEAU, Pascal SIMARD, Mathieu VALADE.

un *Pique-Nique* qui prend des mesures pour jouer le jeu de l'événementiel tout en le pastichant.

Certaines interventions se consacrent, non sans une pointe d'ironie, à la logistique de la circulation sur le site. Au moyen d'un magnétophone, Yannick GUÉGEN « invite les promeneurs[1] à commenter leur parcours à travers plusieurs méthodologies »[2]. Plus haut sur le grand sentier, une banderole d'arrivée et un comité d'applaudissements mené par Jason ARSENAULT marquent l'entrée des passants (hébétés !) dans les zones de *Pique-Nique*. Dans le même esprit, le duo formé par Véronique LÉPINE et Marie-Hélène PLANTE propose aux visiteurs de passer à travers un tourniquet. L'une des artistes devient soudain placière et se charge d'attribuer aux « badauds » un site de choix afin qu'ils profitent au mieux de leurs moments sur la montagne. Cette invitation pleine de promesses, au lieu de bonifier les déambulations, les brime. Transformer le passant en spectateur ou en heureux gagnant d'une activité à laquelle il ignorait participer est une manœuvre qui fait honneur à la *devise* « surprendre le public dans son environnement quotidien »[3] et faire dans l'incongru.

L'espace public, en l'occurrence le parc du lac des Castors, agit comme un réservoir de thèmes et de signes avec lesquels les artistes composent, certains puisant dans les multiples stratégies de l'art public pour intervenir.

Plusieurs projets s'inspirent de la réalité des promeneurs qui occupent les lieux, inspiration qui tire à sa suite les nombreuses expériences de l'esthétique relationnelle. Par exemple, Thierry MARCEAU profite de l'atmosphère de détente du lac des Castors pour rassembler les gens autour d'une séance de tai chi ludique dont il est le *maître-animateur*. D'autres artistes aménagent des couloirs de communication qui débouchent sur la dimension de l'intimité. Par exemple, JEAUZER propose aux visiteurs d'échanger entre eux des moments de bonheur par le biais de petits mots insérés dans des flacons. Pascal SIMARD va jusqu'à utiliser des aspects de sa vie personnelle en piquant des écriteaux sur la colline du lac des Castors où l'on peut lire des messages tels que : « Ma mère se meurt d'une maladie dégénérative du lobe cervical. »

Il arrive aussi que le public ne soit pas interpellé directement, mais qu'il joue malgré lui un rôle dans l'œuvre. C'est le cas du chariot qu'Édouard PRETTY abandonne en divers endroits sur le site et sur lequel les passants, intrigués, se penchent. Leurs efforts de compréhension ne peuvent qu'être déçus par le contenu du chariot – de l'avoine germée et des tuiles de jardin. Et si c'était là l'équipement d'un jardinier... mais quelle herbe quelconque ! Alors, si c'était plutôt une œuvre d'art, une sculpture... mais que faire d'une œuvre dont le sens est tant indécis qu'abstrus ! Le chariot serait donc un leurre qui charrie un leurre. Un objet au cœur vide laissé ici et là comme un piège muet.

Nombreux sont les projets réalisés lors des différentes éditions de *Pique-Nique* qui profitent de l'espace public pour sonder les modes d'interaction avec l'autre (badaud, flâneur, passant, promeneur) ; il est néanmoins des œuvres qui établissent un dialogue avec ce qui dans le lieu n'est pas le badaud, le flâneur, le passant ou le promeneur. C'est, par exemple, à la faune urbaine que Guillaume LABRIE s'est intéressé. Dans le cadre du *Pique-Nique* au Vieux-Port à Montréal en 2003, il s'était appliqué à capturer des mouettes, des pigeons ou des écureuils, espérant constituer un zoo miniature. Au parc du lac des Castors cette fois, il a recouvert quelques-unes des sculptures et certains aménagements du Mont-Royal avec des tranches de pain afin d'attirer les oiseaux. Tout comme les exercices relationnels comptent sur la participation imprévisible des passants, les stratégies de LABRIE nécessitent la collaboration incertaine des mouettes, des écureuils et des usagers des lieux publics... Non seulement son zoo au Vieux-Port s'est-il résumé à une seule mouette (blessée) en cage, mais encore, les passants captivés du Mont-Royal se sont agglutinés autour des sculptures et ont donc empêché le spectacle attendu d'un nuage d'oiseaux se disputant les morceaux de pain...

Ainsi vont les œuvres qui se prêtent au jeu de *Pique-Nique* : en s'exposant aux aléas de la place publique, elles lâchent prise sur leurs résultats. Même l'organisation de l'événement, en occupant des lieux publics sans demander de permission à la Ville, court le risque d'en être expulsée. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit à la Place des Arts (2002), mais l'expulsion commandait une riposte : les artistes participants ont chargé des parcomètres (à proximité) sur la rue Sainte-Catherine et ont prolongé leur présence sur des espaces de stationnement. En fait, que les œuvres et que les événements eux-mêmes réussissent ou qu'ils échouent importe peu, car l'écart entre le concept du projet et sa réalisation est entendu. On retrouve là l'attitude d'un DUCHAMP qui met en place les paramètres d'une expérience pseudo-scientifico-artistique pour se régaler ensuite de son développement imprédictible.

Les lieux investis par *Pique-Nique* peuvent devenir des laboratoires d'études sociologiques, psychologiques, écologiques et touristiques comme le démontrent l'improbable entreprise de reboisement de Mathieu LACROIX (2004) et le kiosque de cartes postales de Véronique LÉPINE (2003). Les attirails des artistes peuvent être faits d'une panoplie d'instruments de mesure et de documentation tels qu'un magnétophone, un compteur, des fiches techniques ou des sondages. Encore une fois, à ces études il n'y a ni bons ni mauvais résultats. Le mode exploratoire brouille volontairement plusieurs des repères pour juger des œuvres, mais par ailleurs, faut-il le dire, ne prémunit pas pour autant contre toute déception des performeurs ou des promeneurs.

Pique-Nique fait place au geste modeste et spontané. Sans saccager les plates-bandes, les œuvres interrogent la latitude des actions permises dans les espaces publics et insinuent un désordre momentané au cœur des activités habituelles. Bien que discrets, ces accrocs pratiqués par *Pique-Nique* dans l'écoulement régulier des événements peuvent avoir des conséquences insoupçonnées.

3

4

5

1_Occupation d'espace de parcomètres rue Sainte-Catherine par les membres de Pique Nique (après l'expulsion à la Place des arts), *Pique Nique* II, 2002. 2_Édouard PRETTY, *Pique Nique* IV, Vieux Port de Montréal, 2003. 3_Guillaume LABRIE, *Un safari au Vieux Port, Pique Nique* IV, Vieux Port de Montréal, 2003. 4_Véronique LÉPINE et Marie-Hélène PLANTE, *Deux hôtesses : une entrée, Pique Nique* V, Parc du lac aux Castors, 2004. 5_Thierry MARCEAU, *I Can See it in Your Smile, Pique Nique* V, Parc du lac aux Castors, 2004. Photos : Pique Nique

1 La légendaire figure de l'artiste-flâneur devient celle du public-flâneur, lequel est convoité ou convoqué par les multiples stratégies des artistes.
2 Tiré du dépliant de *Pique-Nique* V, septembre 2004. **3** *Id., ibid.*